



À propos du Festival 2017

A comme antisémitisme. Elisabeth Duda s'est grandement félicitée des débats qu'elle a pu mener, en compagnie de Lukasz Gajdzis, avec le public ardennais. Elle nous a confié le souvenir d'une rencontre affreuse à Budapest, capitale hongroise. Le réalisateur Pepe Danquart et elle avaient été apostrophés par une salle très hostile qui affirmait avec force que les faits rapportés dans le film n'avaient jamais existé. Aujourd'hui encore, Elisabeth Duda est pétrifiée quand elle rapporte cette question/affirmation : « Pourquoi faudrait-il aider des juifs ? »

B comme Boula Christophe. Le président du Jury des Jeunes a donné comme conseil aux juré(e)s : « Pendant nos délibérations, on cherche tous les défauts des films et quand on présente dans la salle celui qu'on a choisi, on lui trouve toutes les qualités ! »

C comme chanson. *Et les mistral gagnants* de Renaud, que l'on entend dans le documentaire d'Anne-Dauphine Julliard, n'a pas eu l'heur de plaire à Vincent Thabourey de la revue *Positif* : « On regrettera juste que la chanson de Renaud qui donne son titre au film se fasse entendre de manière inopportune, faisant momentanément dériver ce noble documentaire vers le sentimentalisme. » Nous sommes très nombreux et nombreuses à ne pas partager cet avis.

D comme DCP. C'est, d'après wikipédia, « l'équivalent en [cinéma numérique](#) de la copie de projection argentique (qui se présente sous forme de bobines de film argentique 35 mm.) ». Christophe Boula nous a appris que c'était lui qui avait réalisé celui de *Leave to remain*.

E comme "embouteillage". Par deux fois au moins, en matinée, plus de mille élèves ont assisté à des séances du festival au Metropolis. Un casse-tête pour réceptionner tout ce monde-là et l'aiguiller vers les bonnes salles.

F comme frères. À la question qui lui était posée de savoir comment elle différencie les deux jumeaux Kamil et Andrzej Tkacz, qui ont joué alternativement le rôle de Srulik dans *Cours sans te retourner*, Elisabeth Duda nous a conseillé de regarder l'écartement de leurs dents de devant ! Une carte d'identité originale mais convaincante.

G comme Guillaume Senez. Interrogé sur la talentueuse série belge *La Trêve*, tournée en grande partie le long de la Semois et projetée à la fin de l'été sur France 2, Guillaume Senez, le réalisateur de *Keeper*, a répondu : « Des scénaristes aux acteurs, ce sont tous des copains ! » Il nous a assuré qu'il y aurait bien une seconde saison et a accepté de transmettre nos félicitations et notre salut respectueux à l'acteur franco-suisse, Yoann Blanc, qui tient le rôle principal.

H comme harpagnons. Chaque fois que le premier film d'Olivier Ringer, tourné dans l'Ardenne belge, *Pom le poulain*, est acheté par un spectateur en VOD, le réalisateur touche 0,05 € de droit ! Comme quoi, dans le cinéma, il peut y avoir quelques mécènes mais aussi beaucoup d'harpagnons.

I comme incompréhension. C'est le sentiment chargé d'amertume qui nous a saisis, quand nous nous sommes aperçus qu'aucun critique en France n'avait consacré une seule ligne au film *Les oiseaux de passage* d'Olivier Ringer. Pour une fois nos premiers pourvoyeurs de pistes de films possibles, *Télérama*, *Le Monde*, *Le Canard enchaîné* et *Positif* ont fait l'impasse sur notre film d'ouverture. Mais il est vrai que, parfois, 30 films sortent la même semaine à Paris et que leurs distributeurs ne font pas toujours le maximum...

J comme Jacques Brel. La salle de Monthermé qui porte le nom du célèbre chanteur était comble pour une séance organisée par Cinéligue, le mardi 31 après-midi : il avait même fallu rajouter quelques chaises car les 200 fauteuils ne suffisaient pas. Nul doute que le Bruxellois aurait aimé savoir qu'il avait abrité sous son aile un film belge, *Les oiseaux de passage*, et trois natifs de sa ville natale : Olivier Ringer, Léa et Carla Warny.

K comme Keeper. Lorsqu'il était venu avec son ami Olivier Vidal pour présenter en 2015 leur film *Hasta Mañana*, Sébastien Maggiani nous avait vivement recommandé de sélectionner *Keeper*, dans lequel jouait son ami comédien Kacey Mottet Klein. Nous avons pu affirmer à Guillaume Senez que c'était un conseil plus qu'éclairé.

L comme Louis Jouvet. Le nom du comédien, qui venait passer de temps en temps des vacances chez son oncle pharmacien à Rethel, a été donné à la salle de théâtre/cinéma de la ville. Il a été honoré par une fréquentation de plus de 2500 spectateurs en cinq jours et ce avec une seule salle. Un véritable exploit qu'il sera très difficile de battre.

M comme Magnus von Horn, réalisateur du film *Le lendemain*. En allant assister à une projection de ce film, Lukasz Gajdzis s'est souvenu qu'il avait côtoyé le scénariste et réalisateur suédois à l'école nationale de cinéma de Łódź, en Pologne. Il l'a contacté après la projection.

N comme Nouzonville. Depuis plusieurs années, le pôle social de Nouzonville, à l'instigation de deux de ses animatrices, fait visionner pendant le week-end du festival quatre films à quelques adolescent(e)s. Une réunion de jury a lieu le mercredi suivant, souvent en présence d'un membre des Enfants du Cinéma, et, après discussion, un classement des films vus est effectué. Cette année, c'est *Cours sans te retourner* qui est arrivé premier à la quasi-unanimité.

O comme Olivier Ringer. En venant pour la deuxième fois, après *À pas de loup*, comme parrain du festival, Olivier Ringer grossit la cohorte de réalisateurs fidèles présents à deux reprises aux Enfants du Cinéma : Robert Thalheim (*Netto* et *Westwind*, qui le consacrait parrain du festival), Brigitte Lemaire (*L'enfance sourde* et présidente du Jury des Jeunes), Laurent Boileau (*Couleur de peau* et président du Jury des Jeunes), Sébastien Maggiani et Olivier Vidal (*Hasta Mañana* et présidents du Jury des Jeunes) et Christophe Boula (*Enfances nomades* et président du Jury des Jeunes). Nous espérons qu'en venant avec son prochain film, qui racontera une histoire de gorilles et de pygmées dont un enfant, il égalera le record de Thomas Bardinet (*Les petits poucets*, président du Jury des Jeunes et parrain du festival avec *Nino (une enfance imaginaire de Nino Ferrer)*).

P comme Pologne. Le film germano-franco-polonais *Cours sans te retourner* n'a quasiment pas été subventionné par les instances cinématographiques polonaises au motif qu'un Allemand – le réalisateur Pepe Danquart – n'était pas le mieux placé – euphémisme ! – pour évoquer un sujet encore brûlant en Pologne. Par contre, la position de Yoram Fridman, dont l'histoire a inspiré le film, est rapportée par Pepe Danquart dans une interview au *Tagesspiegel*, le 17 avril 2014 : « Il m'a répondu que j'appartiens à une génération née 10 ans après la guerre et qu'il ne veut pas généraliser. D'un autre côté, il ressent comme une satisfaction que ceux, qui lui ont infligé autant de malheur, lui dédient un film à la fin de sa vie. Il faisait plus confiance aux Allemands pour faire un bon film qu'aux Américains. Sa plus grosse crainte était qu'on fasse de sa vie une histoire kitsch. »

Q comme quadrature du cercle. En considérant que le nouveau festival lancé par *Télérama*, "Télérama Enfants 2017", proposera – mais pas dans les Ardennes semble-t-il – trois films de notre sélection 2017 : *Chala, une enfance cubaine*, *Ma vie de courgette* et *Tout en haut du monde*, quelle réponse faudra-t-il apporter à ceux et celles qui pensent que notre festival n'est qu'un festival pour enfants ? Rappeler que *Chala, une enfance cubaine* a obtenu le Prix du Jury Adultes sera-t-il suffisant ? Nous en doutons fortement !

R comme rue. C'est dans la rue, par hasard, que Samuel Vincent, héros de *Ma révolution*, et Armando Valdos Freire, celui de *Chala, une enfance cubaine*, ont été découverts par un directeur de casting puis retenus. À titre de comparaison, un des deux frères Tkacz, de *Cours sans te retourner*, était le 600^e enfant vu par le réalisateur. Mais c'est encore loin du nombre d'enfants approchés pour jouer le héros du film sino-italien *Les petites fleurs rouges* que nous avons projeté il y a quelques années : 3000...

S comme scarabée bousier. Les élèves du collège Sorbon de Rethel, absolument enchantés par leur rencontre avec Lukasz Gajdzis, ont cependant été quelque peu décontenancés par la définition de l'artiste qu'il leur a donnée : « L'artiste est un scarabée qui digère la "merde" pour la transformer en beauté ! »

T comme Terres Ardennaises. Tous les intervenants – acteurs, actrices, réalisateurs, réalisatrices, etc. – venant présenter un film aux Enfants du Cinéma savent dès le premier contact qu'ils/elles ne seront pas rémunéré(e)s. Par contre, l'association leur offre toujours des livres de Terres Ardennaises, association dont nous sommes très proches ! Parmi les œuvres les plus offertes, les incontournables *Les Ardennes à fleur d'eau* et *Mémoire du cinéma dans les Ardennes*.

U comme ultime rôle. La bouleversante Alina Rodriguez qui joue le rôle de Carmela, institutrice expérimentée entièrement dévouée à ses élèves et qui ne veut pas prendre sa retraite, est décédée d'un cancer foudroyant peu après la sortie de *Chala, une enfance cubaine*, qu'elle n'a pu présenter que quelques fois. Âgée seulement de 64 ans, elle était selon la radio cubaine "Radio Cadena Agramonte" « l'une des actrices cubaines les plus importantes de tous les temps, admirée pour ses dons dramatiques exceptionnels et très aimée du peuple ».

V comme voiture. Lukasz Gajdzis a donné son accord, le 30 janvier, pour venir dans les Ardennes le 8 février. Il nous a signalé qu'il arriverait en voiture, car il devait aussi se rendre à Paris. Le 7 février, alors qu'il devait être dans les Ardennes vers 17 h, il nous apprenait à 13 h que l'alternateur de sa voiture avait rendu l'âme à Compiègne. Mais il ajoutait : « N'ayez crainte, de toute façon, j'arriverai aujourd'hui. » Ce qu'il fit par un train, passant par Reims, qui le déposa à Charleville-Mézières à 22 h 40.

W comme Warny Léa. La jeune actrice belge, qui tente et réussit, avec sa complice Clarisse Djuroski, de sauver le caneton que son père lui a offert pour son anniversaire, a dégusté sans trop sourciller du canard, au repas offert dans un restaurant par la municipalité de Charleville-Mézières !

X comme xénophile. En repartant à Paris le lundi 6 au matin, Christophe Boula a remarqué en souriant que, depuis son arrivée le vendredi soir, le soleil n'avait pas daigné briller une seule fois sur les Ardennes. Comme à midi, il avait fait sa réapparition, Christophe reçut une superbe photo toute éclatante de luminosité. Il remercia en félicitant la photographe d'avoir réussi à lui envoyer un "soleil corse", piqué sur Google... La preuve que, s'il est xénophile à l'égard des Ardennes, Christophe Boula ne va pas jusqu'à "aimer" notre climat. Pourtant, il est né dans le Nord de la France !

Y comme Yves Ringer. Yves Ringer, comme Jean-Pierre Dardenne il y a deux ans, s'est fort gentiment renseigné sur les habits qu'il devait porter en tant que parrain. "Bourlingueurs" invétérés de festivals de par le monde, Yves Ringer et Jean-Pierre Dardenne souhaitaient être dans le ton du nôtre afin de lui faire honneur, une attention très délicate.

Z comme zéro pointé. Nous l'attribuons à Isabelle Régnier, critique du journal *Le Monde* qui a classé *Et les mistral gagnants* dans la rubrique "On peut éviter". La dernière phrase, difficile à comprendre, qui termine les quatre lignes qu'elle consacre à ce film : « On ne peut que compatir, faute de se voir proposer un autre rôle » a fait bondir les spectateurs des deux séances de 14 h et 19 h 30 au Metropolis, quand elle leur a été rapportée !

Jacques Lambert



Pendant le discours de Thibaut Rousseau, Président des Enfants du Cinéma, de gauche à droite André Marquet, François Thirriot, Yves Ringer, Carla Warny, Olivier Ringer et Léa Warny.
Photo Jean-Marie Jolly



Avant la projection du film *Les oiseaux de passage* à Sedan, Amélie Rossi, Maryline Paillard et Olivier Ringer.
Photo Jean-Marie Jolly



Samuel Vincent,
héros de *Ma révolution*



Guillaume Senez,
réalisateur de *Keeper*



Christophe Boula avec le Jury des Jeunes chez Plumes et Bulles



Lukasz Gajdzis à Sedan.

Photo Jean-Marie Jolly



Dans le hall du Turenne à Sedan, devant l'affiche de *Cours sans te retourner*.
De gauche à droite : Amélie Rossi, Elisabeth Schaeben-Lambert, Lukasz Gajdzis,
Elisabeth Duda et Jacques Lambert.

Photo Jacques Delforge